

le ralentissement de la marche des chevaux, aux nombreuses et rales montées qui se rencontraient à chaque instant dans le Jura ; — mais, à chacune de ces montées, les chevaux ardents et vigoureux prenaient le galop, et la vélocité de leur course, bien loin de diminuer, augmentait.

Les patins ferrés du traîneau traçaient leurs sillons dans la neige glacieuse avec une sorte de sifflement aigu, jetant une note claire et continue au milieu du concert sauvage que les grandes voix de la tempête donnaient aux montagnes ébranlées.

Cette course fantastique dura près de deux heures.

Une fois, — une seule fois, — il sembla à Pierre Prost que la vibration métallique d'un beffroi arrivait jusqu'à lui à travers les déchirements de la tourmente.

Mais n'était-ce point une illusion ? — Et d'ailleurs ce beffroi pouvait retentir soit à Champagnolles, soit à Saint-Charles, — et rien ne disait qu'il se trouvât plutôt dans le clocher d'une ville que dans celui de l'église d'un hameau ou de la chapelle d'un monastère.

L'esprit du médecin se perdait dans un délire où manquait tout fil conducteur, et il devenait évident pour lui que hasarder même une conjecture, serait un acte de véritable folie.

Soudain Pierre Prost tressaillit.

Ce bruit rauque et strident que produisent les bergers en soufflant dans une corne de bœuf, pour rassembler leurs troupeaux, — un bruit d'une incomparable puissance qui se fait entendre à des distances énormes même quand l'ouragan magit et que le vent est contraire ; — ce bruit, disons-nous, retentit tout près de lui, et sur le traîneau même.

A coup sûr, l'un de ses compagnons venait de donner un signal.

Une demi-minute s'écoula, — puis un nouveau son de trompe se fit entendre d'une façon distincte, quoique affaibli par l'éloignement.

C'était sans doute une réponse.

Les chevaux, surexcités par le fouet et l'éperon, bondirent, et leur vitesse accrue sembla dévorer l'espace.

Cette impétuosité dura peu, — un quart d'heure au plus.

Au bout de ce temps, les mouvements du traîneau se ralentirent tout à coup. Les brusques saccades des coups de collier indiquaient clairement que l'attelage gravissait une rampe presque inaccessible ; — les sabots ferrés glissaient sur la terre cristallisée, — le traîneau, par instants, s'arrêtait et même reculait ; — les coups de fouet et les énergiques jurons du conducteur se succédaient sans relâche.

On allait arriver à une demeure située sur le plateau d'une montagne formidable. — Le médecin n'en pouvait douter.

Mais quelle était cette demeure ?

Un grand nombre des vieux manoirs franc-comtois s'asseyaient fièrement, ainsi que des nids d'aigle, sur

quelques pics décharnés, — si bien que, de la position de ce manoir, Pierre Prost ne pouvait tirer aucune induction.

Cette rampe ardue et périlleuse fut longue à franchir ; — enfin les chevaux essoufflés respirèrent plus librement ; — ils firent quelques pas encore, et le traîneau s'arrêta.

Un second appel de trompe retentit.

A cet appel succéda un bruit de chaînes, — puis le retentissement sourd d'un pont-levis qu'on abaissait, puis le fracas d'une lourde porte bardée de fer qui tournait sur ses gonds.

Le traîneau se remit en marche et ses patins grincèrent sur des pavés qu'ils écorchaient.

On passait sous une voûte.

Immédiatement après, la neige recommençait à couvrir le sol. — Les chevaux firent environ cinquante ou soixante pas ; — ensuite ils traversèrent un second pont-levis, et passèrent sous une nouvelle voûte.

Ce château prenait, en vérité, des allures de forteresse !..

— Nous sommes arrivés, — dit le masque noir.

Et, reprenant la main de Pierre Prost, il le fit descendre de la même façon qu'il l'avait fait monter.

A la manière dont le vent mugissait autour de lui, et dont la neige, chassée par la tempête, fouettait les parties de son visage que le masque ne protégeait pas le médecin comprit qu'il se trouvait dans un endroit entièrement découvert.

Son guide, — qui, d'une main vigoureuse, lui serrait toujours le poignet, — essaya de lui adresser quelques paroles, — mais le fracas des éléments était tel sur ces hauteurs sans abris, que les mots prononcés s'évanouirent comme un murmure indistinct.

Pierre Prost se sentit alors entraîné par le gentilhomme aussi rapidement que le permettait la neige amoncelée dans laquelle tous deux enfonçaient jusqu'à mi-jambes.

Enfin, les pieds du médecin se heurtèrent contre un seuil de pierre, et il serait tombé si son guide ne l'avait soutenu. — Une porte, ou plutôt une poterne s'ouvrit. — Elle était si basse que le masque noir, avant de la franchir, dit au médecin : — Baissez-vous !..

Pierre Prost obéit, et, par un mouvement machinal, élevant sa main gauche au-dessus de sa tête pour garantir son front, il rencontra le premier arceau d'une voûte surbaissée.

Le masque noir cessa de marcher et referma la porte.

(A SUIVRE)

—(O)—

Adressez toute correspondance concernant la rédaction ;

LE DIRECTEUR DE LA REDACTION à l' *Ecrin Littéraire*.

1717, rue Notre-Dame, 1717,

(au Cercle *Ville-Marie*,) MONTRÉAL,

Pour ce qui concerne l'administration du journal, s'adresser au No 388, rue Borri.

* * * ON DEMANDE DES AGENTS * * *